

8, rue des Beaux-Arts  
Fr-75006 Paris  
Du mardi au samedi  
de 14h à 19h  
www.loveandcollect.com  
collect@loveandcollect.com  
+33 6 23 82 57 29

# Love&Collect

Pures expressions

**Bernard Damiano (Bernardino  
Bonaventura, dit) (1926-2000)**

**29.11.2022**

**Bernard Damiano (Bernardino  
Bonaventura, dit) (1926-2000)**

*Le Tre Maschere (Les trois  
masques)*

Huile sur toile

Signée en bas à droite

Titree et signée au dos

60 x 81 cm

## Expositions

Bernard Damiano, Galleria Civica  
d'Arte Moderna, Aoste

Bernard Damiano, Studio d'Arte  
Beniamino, San Remo

## Provenance

Studio d'Arte Beniamino, San Remo

Collection particulière, Gênes

Collection particulière, Nice

## Prix conseillé

2 000 euros

## Prix Love&Collect

1 000 euros





---

**Cette composition  
cependant a sans doute  
été peinte à la fin  
des années 1960,  
alors que Damiano  
rencontre un vif succès  
grâce à sa première  
exposition personnelle  
au Studio d'Arte  
Beniamino de San Remo,  
d'où provient précisément  
cette toile.**

## Pures expressions

### Bernard Damiano (Bernardino Bonaventura, dit) (1926-2000)

29.11.2022



Il n'est pas interdit de songer à Paul Rebeyrolle, devant cette belle toile du niçois d'adoption Bernard Damiano: les deux hommes se sont d'ailleurs connus, et ont exposé plusieurs fois côte-à-côte, dès 1953 à la Maison des Métallurgistes à Paris, dans l'exposition *De Marx à Staline...* Damiano figure trois grotesques, des masques de profil qui se détachent nettement, sombres, sur le blanc laiteux et hâtivement brossé du fond, qui est aussi celui d'un corps de femme qui, allongé, barre horizontalement tout le tableau en son milieu, transformant la scène en une Leçon d'anatomie.

Si l'expressionnisme est volontiers associé historiquement à l'art allemand, puis avec CoBRA à tout le nord de l'Europe, Damiano est un représentant de son versant sudiste, dans la lumière de Picasso, bien sûr – Damiano du reste participe aux expositions *Cinquante peintres avec Picasso* organisées à Vallauris au début des années 1960. Piémontais de naissance, il s'installe dans le Midi dès la fin des années 1940, vivant successivement à Tende, Nice, Villefranche-sur-Mer et Vallauris.

Ses œuvres sont rarement datées, car il les reprenait pendant plusieurs années, s'il le pouvait. Cette composition cependant a sans doute été peinte à la fin des années 1960, alors que Damiano rencontre un vif succès grâce à sa première exposition personnelle au Studio d'Arte Beniamino de San Remo, d'où provient précisément cette toile. Sa manière singulière, expressive et nerveuse, ses compositions puissantes et son imagerie mystérieuse (dans le fameux dictionnaire *Bénézit*, on souligne que chez lui *le sacré et le morbide se fondent en une sorte d'obsession sauvage*), le font en effet remarquer rapidement et, dès les années 1960 il expose abondamment, dans des galeries, tant en France (Galerie Bernheim-Jeune, 1966) qu'en Italie (Galleria Rotta, Gênes, 1975), mais également des musées comme le Nationalmuseum de Stockholm (1968) ou les musées d'art moderne et contemporain de Marseille, 1996 ou Nice, 1998.

---

**Un expressionniste  
venu du Midi.**

**La chose est rare  
et l'artiste ne met aucun  
frein à sa démesure.**

**Si les paysages  
se contentent d'être  
vivement brossés,  
les figures, au milieu  
dès les années 60, étalent,  
étirent leur pathétique.**

**Jean-Pierre Delarge**

---

## Bernard Damiano (Bernardino Bonaventura, dit) (1926-2000)

---

### Jean-Pierre Delarge

Un expressionniste venu du Midi. La chose est rare et l'artiste ne met aucun frein à sa démesure. Si les paysages se contentent d'être vivement brossés, les figures, au milieu dès les années 60, étalent, étirent leur pathétique. Femme au buste dénudé, (1965), grimaçante, ou Nu allongé (1978), petit visage et long bras, articulés sur un torse mafflu qui emplît presque toute la toile. Une Madeleine nue, tendant le bras vers une vanité, une Descente de Croix qui s'apparente à une danse de mort, sont sculptés dans la pâte qui s'entasse en cercles et lignes issus de la pression du tube. C'est l'application du matériau en relief qui crée la forme. Avec une spécificité de coloris, celle des roses et des améthystes dominants qui surprennent associés à ce graphisme sauvage, accentué encore par les plis de la toile marouflée sur support de jute. Quelque temps auparavant, la peinture a moins de reliefs en ayant tout autant de tragique, La Vierge au manteau rouge, vieille putain qui montre seins et ventres flétris, à l'allure fantomatique goyesque.

---

À côté de ces peintures religieuses nues, Résurrection, (1986) ou Annonciation, (1992). Les nus féminins sont agités par un délire génésique, à la De Kooning, dans une épaisseur à la Leroy, lisibilité en plus; la mort n'est jamais éloignée. Éros et Thanatos. Pathétique de la condition humaine dans les affres de son temps.



Duanmiao

---

**Les peintres réunis  
pour cette nouvelle  
semaine partagent  
plusieurs caractéristiques  
communes, la première  
étant naturellement  
leur (r)attachement  
à une forme  
d'expressionnisme.**

## Pures expressions Cent-trente-quatrième semaine

### Cent-trente-quatrième semaine

Chaque jour à 10 heures,  
du lundi au vendredi,  
une œuvre à collectionner  
à prix d'ami, disponible  
uniquement pendant 24 heures.

Les peintres réunis pour cette nouvelle semaine partagent plusieurs caractéristiques communes, la première étant naturellement leur (r)attachement à une forme d'expressionnisme, ce courant artistique figuratif apparu au début du XXe siècle, en Europe du Nord, particulièrement en Allemagne, qui s'est propagé dans de multiples domaines artistiques: la peinture, mais également l'architecture, la littérature, le théâtre, le cinéma, la musique, la danse... Ils sont en outre tous nés dans un *mouchoir de poche*, pendant les années folles, cette période d'intense activité sociale, culturelle et artistique débutant en 1920 et se terminant dans l'hécatombe sociale et économique de la Grande Dépression, qui atteint l'Europe en 1931.

Nés précisément entre 1925 et 1931, ces cinq peintres ayant convergé – comme tant d'autres – vers la France dans les années 1950 témoignent de la grande diversité géographique qui caractérise la seconde École de Paris qui, après l'époque glorieuse des Picasso, Chagall, Foujita, Van Dongen... reflète l'attractivité et l'hospitalité qui régnaient alors dans le monde de l'art français, que le *triomphe* de New York à compter des années 1960 allait réduire à peau de chagrin.

Né en 1925, Lindström est suédois, il a grandi au bord des lacs glacés et des immenses forêts au cœur des terres Sápmi, en Laponie, et s'installe en région parisienne à partir de 1953. Né la même année, mais aux États-Unis (à Philadelphie, précisément), Hugh Weiss arrive un peu plus tôt, dès 1948, à Montparnasse, grâce aux bourses accordées aux anciens G.I., qui feront tant pour les derniers feux de l'amitié artistique franco-américaine. Né en 1926, le piémontais Bernard Damiano émigre dans le Sud de la France à l'âge de vingt-deux ans, pour travailler comme tailleur de pierre, puis ébéniste, avant de développer son propre style pictural, et sa carrière. Né l'année suivante en Pologne, Maryan a lui aussi été marqué par la guerre – ô combien: déporté, blessé gravement, il est amputé d'une jambe. C'est en 1950, après des études d'art en Palestine, qu'il s'installe pour sa part à Paris, et adopte son nom d'artiste. Le benjamin de cette semaine, Atila, né en 1931, fuit d'abord Budapest avec sa famille avant l'arrivée de l'Armée rouge en 1944, avant de venir à Paris étudier aux Beaux-Arts en 1951.

Suède, États-Unis, Italie, Pologne, Hongrie... cette semaine à la fois si cosmopolite et si française nous fait également voyager dans le temps, tant chacun de ces artistes a été marqué en profondeur par une adolescence en temps de guerre. Leur attirance pour l'expressionnisme, dès lors, ne peut être comprise sans référence à ces Nouvelles images de l'homme dont les artistes étaient implicitement chargés dans l'immédiat

---

après-guerre. *New images of Man* est précisément le titre de l'exposition imaginée par le MoMA en 1959 qui, sous l'égide de Bacon, Dubuffet et Giacometti, entend, selon ses organisateurs, explorer *les révélations et les complexités de la vie du milieu du XXe siècle qui ont fait naître un profond sentiment de solitude et d'anxiété. L'iconographie de l'être humain qui en a découlé révèle tantôt une nouvelle dignité, tantôt le désespoir, mais toujours la solitude de l'homme face à son destin. Comme Kierkegaard, Heidegger, Camus, ces artistes sont conscients de l'angoisse et de l'effroi, de la vie dans laquelle l'homme, précaire et vulnérable, fait face au précipice, est conscient de sa mort autant que de son existence... À l'instar des plus abstraits de notre temps, ces artistes figuratifs prennent comme point de départ la situation humaine, voire la détresse humaine, plutôt que le formalisme. L'existence, plutôt que l'essence, est leur plus grande préoccupation.*

---

L'expressionnisme en effet est proche de cette *colère existentialiste sauvage* à laquelle appelait Nietzsche; art de la révolte, contre l'autorité, l'absurdité de l'existence, la représentation sensible de la réalité physique, il s'attache à représenter le monde dans une perspective radicalement subjective, quitte à le déformer pour obtenir un effet psychique, évoquant les humeurs ou des idées. Les peintres expressionnistes ont ainsi cherché à exprimer la signification *d'être vivant* et l'expérience émotionnelle la plus intime, témoignages de l'irréductibilité, de la singularité absolue et, d'une certaine manière, de l'immortalité de la figure humaine. À ce titre, bien sûr, l'expressionnisme fut condamné par le régime nazi qui le considérait comme un art *dégénéré*.

Robert Robert  
et SpMillot ont dessiné  
cette *Fiche*  
pour Love&Collect  
Écrans imprimables  
Format 21 × 29,7 cm  
11.09.2022